

[Text]

What you might have happening is that somebody has been in this country by this time five or six years, because that is how long the process has taken, given the eight levels of appeal. He has established a family, he has a business, there are social and family and economic implications. He may be employing other Canadians. There are so many ramifications of what you may be doing.

What we are saying clearly is that the best deterrent to an abuse is a quick, expeditious system, a speedy answer. When people who are left here four or five years, there is the greatest pain and difficulty asking them to go back to their country of origin, not necessarily because their lives will be endangered, but there are other factors—the disruption, the humanitarian compassionate considerations, the effect it has on others with whom they now associate, those who work for them. It is painful, and I go through it every day.

I can only say to the member that it is exactly why this country needs once and for all a simplified system—one that identifies and welcomes real refugees, that tells people in very short order that if you are already protected where you are and you want to immigrate here that is wonderful, but go back where you came from. That is the best message.

We cannot allow people to be able to stay in this country because everybody who comes, whether they are a refugee or an immigrant, in very short order becomes a contributor to the society, owns more than the national average income, pays more taxes, creates jobs in this country and then what are you supposed to do?

So you have to say at the beginning of the process in order for it to be fair and just if you want to open up criteria, welcome far more immigrants into the country on the same criteria. If you want to bring more refugees, there is no limit to the number of refugees we can bring to Canada.

I challenge the community who want to participate. They have already shown a great deal of help and support. They will bring in 5,000 on their own, the churches and non-governmental organizations this year. There is no limit to the number that we can help designate and bring in. But clearly, Mr. Chairman, this is a time to stop abuse and to stop what is going on and bring in real refugees.

Mr. Marchi: In terms of the record determining the safe country and so on, within that process, will the foreign country and the foreign government from which that person is coming in, if that government or country has information, will it be part of the equation to determine the circumstances of that individual?

We have been hearing testimony for the last week on the difficulty, of course, of trying to detain a person based

[Translation]

Il se peut, par exemple, qu'une personne ait déjà vécu dans le pays pendant cinq ou six ans, étant donné la longueur de la procédure, en raison des huit paliers de recours. Entre temps, cette personne a pu fonder une famille, créer une affaire et toutes sortes de liens familiaux, sociaux et économiques. Peut-être même donne-t-il du travail à d'autres Canadiens. Il ne faut pas oublier que l'activité d'une personne peut avoir de nombreuses ramifications.

Nous disons très clairement que le meilleur moyen de dissuader les adultes consiste à apporter une réponse rapide, grâce à un système bien rodé. Lorsque les gens ont séjourné dans le pays pendant quatre ou cinq ans, il est pratiquement inhumain de leur demander de retourner dans leur pays d'origine, non pas nécessairement parce que cela pourrait mettre leur vie en péril, mais pour d'autres raisons—les perturbations, les considérations d'ordre humanitaire, les répercussions pour les gens avec lesquels ces personnes travaillent, ou éventuellement leurs employés. C'est un processus douloureux, et j'y participe tous les jours.

Je puis simplement dire au député que telle est la raison pour laquelle notre pays a besoin, une fois pour toutes, d'un système simplifié, qui permet d'identifier et d'accueillir les vrais réfugiés, et de dire aux gens qui bénéficient déjà d'une protection de rebrousser chemin. C'est la meilleure des choses.

Il arrive souvent qu'une personne admise au pays, qu'il s'agisse d'un réfugié ou d'un immigrant, apporte rapidement une contribution précieuse à notre société, que son revenu soit supérieur à la moyenne nationale, qu'elle paie davantage d'impôts et, parfois même, qu'elle crée des emplois au Canada. Eh bien, nous ne pouvons pas considérer cela comme un motif légitime.

C'est pourquoi il faut dire, d'entrée de jeu, afin que le processus soit équitable, que si l'on veut élargir les critères, à ce moment-là, il faut également admettre un nombre accru d'immigrants en fonction des mêmes critères. Si vous voulez admettre davantage de réfugiés, leur nombre peut être illimité.

Je lance un appel à ceux qui veulent oeuvrer dans ce sens, et qui ont déjà accompli beaucoup. Ils pourront ainsi faire venir 5,000 personnes cette année, qu'il s'agisse des Églises ou des organisations non gouvernementales. Le nombre de personnes que nous pouvons aider à désigner et à accueillir est illimité. Mais il est évident, monsieur le président, que le moment est venu de mettre fin aux abus et de n'admettre que des réfugiés authentiques.

M. Marchi: Puisque nous parlons de déterminer la sécurité d'un pays tiers, est-ce que le pays en question, lorsqu'il dispose des informations pertinentes, sera appelé à nous aider à statuer sur le cas d'un individu?

La semaine dernière, on nous a dit qu'il était évidemment très difficile de détenir une personne sur la